

LES VOLUTES DE HAVANES

RÉCIT : PHILIPPE BESSOLES
PHOTOS : MARC DÉOTTE

Un lien charnel relie Philippe Bessoles à Cuba. C'est d'ici que viennent ses ancêtres. Parti à la recherche de ses origines, il s'est assis au bar du Floridita à La Havane, à deux doigts d'entamer la conversation avec Ernest Hemingway, dont la silhouette est pétrifiée au bout du comptoir, comme toute une île qui s'est endormie dans les années cinquante.

Tout commence mal dans la cohue de l'aéroport José-Marti de La Havane. Je ne comprends strictement rien aux questions de la fonctionnaire de l'immigration qui me demande si je reviens d'Afrique (à cause du virus Ebola). Comme je m'exprime mal en espagnol, je lui parle anglais. Je viens de commettre un crime de lèse-Castro, Fidel et Raul réunis. J'oublie la Baie des Cochons, la crise des missiles nucléaires de 1962 et l'embargo yankee nommé *bloqueo* à Cuba. J'attends plus de deux heures les valises au milieu des Cubains revenant du Mexique avec des congélateurs et des climatiseurs. Je mets un temps infini pour obtenir mes

CUC, la monnaie réservée aux touristes. J'essuie un orage qui inonde l'arrêt des taxis jaunes de l'État et me fais arnaquer sur le prix de la course. Heureusement que Sophie est d'un calme à toute épreuve. Le pays des origines de papa ne révèle pas de prime abord les clichés de nonchalance caribéenne et la décontraction des danseurs de salsa.

Sur le trajet pour le centre-ville, j'ai l'impression de voir Berlin-Est du temps du mur et la République démocratique allemande d'Erich Honecker. Pour arriver à la *casa particular* (chambre d'hôte), nous traînons bruyamment nos valises à roulettes le long de la rue